



Les pronoms postpositifs dans l'ordre des mots en grec : domaines syntaxiques, domaines pragmatiques

Nicolas Bertrand

► To cite this version:

Nicolas Bertrand. Les pronoms postpositifs dans l'ordre des mots en grec : domaines syntaxiques, domaines pragmatiques. *Lalies* (Paris), 2009, 29. hal-01704032

HAL Id: hal-01704032

<https://hal.science/hal-01704032>

Submitted on 8 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PRONOMS POSTPOSITIFS DANS L'ORDRE DES MOTS EN GREC : DOMAINES SYNTAXIQUES, DOMAINES PRAGMATIQUES

Nicolas BERTRAND

1. INTRODUCTION

La variabilité de l'ordre des mots en grec est un domaine de la syntaxe grecque qui n'a cessé de tourmenter les grammairiens depuis l'Antiquité. Denys d'Halicarnasse, par exemple, à force de rencontrer systématiquement des exemples qui contredisent ses hypothèses, en vient à abandonner toute tentative d'explication¹. Les interprétations purement syntaxiques, en effet, se voient généralement contredites par les faits, et ne rendent compte, dans le meilleur des cas, que d'une faible majorité des exemples ; le reste est souvent rejeté dans la sphère du « style » ou de l'« émotion ». Or, que l'ordre des mots soit variable ne veut pas dire qu'il est libre ou arbitraire : il est nécessaire, pour comprendre ce qui motive telle ou telle configuration, de tenir compte de la structure informative de l'énoncé. À cette condition, on peut proposer un modèle opératoire de l'ordre des mots en grec ancien, comme l'ont fait Helma Dik et, à sa suite, Dejan Matić². Mais leur modèle ne s'applique qu'aux mots dits Mobiles, c'est-à-dire ni prépositifs ni postpositifs³ ; pour être exact, il s'agit, à quelques exceptions près, d'un modèle de l'ordre des constituants dans l'énoncé⁴.

Il est cependant un domaine de l'ordre des mots qui suscite, au moins depuis l'époque de Jacob Wackernagel, un certain consensus⁵ : c'est celui de la place des enclitiques, ou plus exactement des postpositifs. Les mots dits postpositifs sont ceux qui ne peuvent jamais être placés à l'initiale absolue de la proposition⁶. On peut les diviser en deux classes : d'une part les enclitiques, qui se caractérisent par l'absence d'accent mélodique⁷ ; d'autre part les postpositifs purement syntaxiques, dont l'appartenance à la classe des postpositifs ne se révèle que par les restrictions sur leur position dans la phrase⁸. Les deux domaines (l'ordre des constituants et celui des postpositifs) n'ont apparemment aucun rapport, car l'ordre des constituants est insensible aux postpositifs. Je me propose donc d'examiner si, à l'inverse, la place des postpositifs dans ce modèle est sensible à l'ordre des constituants. Plus

1. DH., *Comp.* 5. Voir Dik 1995, p. 1-2 pour un commentaire sur ce passage.

2. Voir Dik 1995, 2007 et Matić 2003a.

3. Voir Dover 1960.

4. Il ne sera donc pas question dans cette étude de l'ordre des mots à l'intérieur des constituants. Il semble cependant que des facteurs pragmatiques y soient aussi à l'œuvre (voir Dik 1997a, Bakker 2007, Dik 2007, Viti 2008).

5. La mention de la loi de Wackernagel s'accompagne, dans nombre d'études sur les clitiques, de l'appréciation de Watkins 1964, p. 1036 : « One of the few generally accepted syntactic statements about Indo-European ».

6. Voir Dover 1960, p. 12. Je reprends à cet auteur les abréviations *p*=prépositif, *q*=postpositif, *M*=Mobile.

7. Il s'agit des « particules » *τε γε περ* ; du pronom indéfini *τις* ; du pronom anaphorique *μιν οἱ σφ(ι)ν* etc. ; et des pronoms personnels *με μου μοι* et *σε σου σοι*.

8. Il s'agit des adverbes connectifs *ἄρα δέ μέν οὖν* etc. ; de la particule *ἄν* ; du pronom anaphorique *αὐτ-* (j'adopte la notation de Marshall 1987 qui désigne par *αὐτ-* les formes *αὐτόν -οὔ -ῶ -ούς -ῶν -οῖς, -ήν -ῆς -ῇ -άς -αῖς, -ό -ά*). Sur les emplois non postpositifs de *αὐτ-*, voir Chanet 2003.

précisément, ce seront les pronoms postpositifs qui feront l'objet de cette étude, pour des raisons que je donnerai plus loin. Je procéderai en deux étapes : après avoir proposé un modèle fonctionnel de l'ordre des mots⁹ en grec ancien, j'étudierai la position des pronoms postpositifs à l'intérieur de ce modèle.

2. L'ORDRE DES MOTS EN GREC ANCIEN

Pour établir les règles de l'ordre des mots en grec, il s'agira de proposer une sorte de patron de l'ordre des mots, un modèle défini par un certain nombre de positions structurales qui pourront être occupées par des constituants pragmatiques. Ces constituants pragmatiques sont des (groupe de) mots, correspondant ou non à des constituants syntaxiques et définis par la relation pragmatique qu'ils entretiennent avec la proposition, c'est-à-dire par leur fonction informative au sein de l'énoncé et, au-delà, au sein du discours. Il est important de noter que ces positions structurales sont uniquement définies selon la fonction pragmatique de l'expression qui les occupe, et non selon sa fonction syntaxique ; la seule catégorie syntaxique qui ait une position spéciale dans ce modèle est le verbe, et le verbe lui-même peut occuper, dans certaines conditions, une autre position que celle qui lui est réservée. L'ordre des mots en grec consiste donc en une linéarisation des fonctions pragmatiques.

Ce que j'appelle « relations pragmatiques¹⁰ » correspond aux catégories de Topique et de Focus. Voici le modèle tel que Dik l'a élaboré¹¹ :

1. (Cadre)—Topique—Focus—Verbe—Reste
(Reste=éléments « pragmatiquement non marqués ») d'après Dik 2007, p. 38

C'est bien la fonction informative, et non la fonction grammaticale, qui régit l'ordre des mots : ainsi, dans les exemples suivants, les positions Topique et Focus sont occupées respectivement par le sujet et l'objet du verbe (ex. 2), puis *vice versa* (ex. 3) :

2. [Liste des contingents navals des différentes cités grecques.]

Κορίνθιοι δὲ τεσσαράκοντα νέας	παρείχοντο	Hdt. 8.5.1
Topique	Focus	Verbe

Les Corinthiens fournissaient 40 navires.
3. [Les Péloponnésiens sont à Milet.]

προφῆν τε οὐδεὶς	ἐδίδου τῶν ὑπὸ Τισσαφέρνους τότε προσταχθέντων	Thuc. 8.99.1
Topique	Focus	Verbe

La solde, personne ne la leur versait parmi les agents qui en avaient été alors chargés par Tissapherne.

En l'état, ce modèle, bien qu'assez efficace dans l'ensemble, ne s'applique que dans 49% des cas¹² ; il a donc fallu le modifier en conséquence, ce qu'a fait très ingénieu-

9. J'emploierai désormais, par souci de simplicité, « ordre des mots » dans le sens d'« ordre des constituants pragmatiques ».

10. Je suis ici la terminologie et, plus généralement, le cadre théorique de Lambrecht 1994.

11. Ce modèle, conçu d'abord dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle (S. Dik 1997b, 1997c) est, de l'aveu même de Dik 1995, p. 12, très proche du modèle proposé pour le hongrois (voir notamment de Groot 1981). La principale modification dans Dik 2007 est l'abandon des conventions formelles de la Grammaire fonctionnelle ; elle ajoute aussi au schéma l'élément Cadre (*Setting*).

sement Matić¹³, en tenant compte de trois événements problématiques qui se rencontrent dans les textes : expressions focales après le verbe, éléments préverbaux trop nombreux, et enfin « intrus focaux » (éléments apparaissant entre le Focus et le Verbe). Je vais donc décrire le modèle de Matić, en lui apportant moi-même quelques modifications qui me semblent nécessaires.

2.1 Focus

Le Focus est l'élément imprévisible ou pragmatiquement non déductible d'un énoncé¹⁴ : plus précisément, c'est l'élément qui s'ajoute à la présupposition pour la transformer en assertion¹⁵, c'est-à-dire l'élément par lequel le locuteur ajoute, aux connaissances qu'il partage (ou qu'il croit ou prétend partager) avec son interlocuteur, une connaissance non partagée. On distingue formellement deux types de Focus en grec, selon leur extension : soit l'expression focale est un constituant unique (Focus restreint), soit elle comprend le verbe, plus ou moins un (ou des) élément(s) supplémentaire(s) (Focus large), qui constituent ensemble un Domaine focal.

2.1.1 Focus restreint (FocR)

Le Focus restreint (FocR) correspond à ce que Knud Lambrecht appelle « *argument-focus*¹⁶ ». Sa position est immédiatement préverbale, comme on l'a vu dans les ex. 0 (τεσσεράκοντα νέας) et 0 (οὐδεὶς)¹⁷. Mais, contrairement à ce que la terminologie de Lambrecht pourrait laisser croire, le FocR peut concerner également des éléments de la phrase qui ne sont pas des arguments du verbe, comme des adjectifs prädicatifs, des adverbes, des infinitifs, des participes, etc. :

4. [Les Argiens proposent des alliances à toute cité qui le désire, sauf Athènes et Sparte.]
Μαντινῆς δ' αὐτοῖς καὶ οἱ ξύμμαχοι αὐτῶν πρῶτοι προσεχώρησαν, δεδιότες τοὺς Λακεδαιμονίους. Thuc. 5.29.1
Les Mantinéens et leurs alliés furent les premiers à se rallier à eux, par crainte de Sparte.

2.1.2 Domaine focal (DFoc)

On rencontre également en grec des Focus dont la portée est plus grande qu'un seul constituant. Ainsi, dans la première phrase de la *République* de Platon :

5. Κατέβην χθές εἰς Πειραιᾶ μετὰ Γλαύκωνος τοῦ Ἀρίστωνος Plat. Rép. 327a
Je suis descendu hier au Pirée avec Glaucon fils d'Ariston,

12. Voir Matić 2003a, p. 578, d'après un décompte basé sur les 1523 propositions de Xén. An. 2.

13. Matić 2003a.

14. Lambrecht 1994, p. 207.

15. Pour une définition des concepts de présupposition pragmatique (« *The set of propositions lexicographically evoked in a sentence which the speaker assumes the hearer already knows or believes or is ready to take for granted at the time the sentence is uttered* ») et d'assertion pragmatique (« *The proposition expressed by a sentence which the hearer is expected to know or believe or take for granted as a result of hearing the sentence uttered.* »), voir Lambrecht & Michaelis 1998, p. 493 (formulations légèrement modifiées de Lambrecht 1994, p. 52).

16. Voir Lambrecht 1994, p. 228-233 notamment.

17. C'est le seul type de Focus identifié par Dik dans son modèle, avec le Focus sur le prédicat.

les trois constituants postverbaux (*χθές, εἰς Πειραιᾶ, μετὰ Γλαύκωνος τοῦ Ἀρίστωνος*) contribuent autant à l’assertion que le verbe lui-même (*κατέβην*)¹⁸. Le verbe, suivi de son (ou ses) argument(s), forme ainsi un Domaine focal (DFoc), lequel peut éventuellement être précédé d’éléments topiques.

Il faut préciser deux points très importants à propos de ce DFoc : d’abord, il peut être discontinu, c’est-à-dire interrompu par des éléments qui ne font pas partie de l’assertion, mais sont des expressions topiques :

6. [*Céphale et ses amis cherchent Antiphon pour lui demander de raconter ce qu’il se rappelle des entretiens de Socrate et Parménide. Adimante et Glaucon leur proposent de les introduire chez lui.*]
Ταῦτα εἰπόντες ἐβαλίζομεν, καὶ κατελάβομεν τὸν Ἀντιφῶντα οἴκοι. Plat. 127a
 Sur ces mots, nous nous mîmes en route, et nous trouvâmes Antiphon chez lui.

On voit bien ici que l’expression *τὸν Ἀντιφῶντα* fait partie de la présupposition¹⁹ ; le Focus de la phrase porte sur l’expression *κατελάβομεν... οἴκοι* qui forme un DFoc.

De plus, le DFoc est une structure grammaticale sous-spécifiée, qui représente la projection maximale du Focus²⁰. Deux interprétations sont donc possibles : soit le Focus de la phrase est représenté par le DFoc entier, comme dans les ex. 5-6 ; soit le Focus n’est représenté que par le dernier élément du DFoc. Cette situation est similaire à celle du français²¹ :

7. Q. Que fais-tu ? R. Je vais au THÉÂTRE.
 8. Q. Où vas-tu ? R. Je vais au THÉÂTRE.

Dans le premier dialogue, c’est toute l’expression {vais au THÉÂTRE} qui correspond au Focus ; dans le second, en revanche, seul l’élément {au THÉÂTRE} est le Focus, le reste de la phrase étant présupposé par la question. La structure grammaticale et prosodique de la phrase est cependant rigoureusement identique (l’accent de phrase porte dans les deux cas sur THÉÂTRE). Il y a donc une indétermination syntaxique propre à cette structure²². L’avantage d’introduire ce type d’indétermination dans l’interprétation pragmatique du DFoc, est qu’elle permet d’expliquer l’existence de Focus restreints postverbaux en grec ancien :

9. [*Cléarque fait camper l’armée devant les proches villages...*]
...ἐξ ὧν διήρπαστο ὑπὸ τοῦ βασιλικοῦ στρατεύματος καὶ αὐτὰ τὰ ἀπὸ τῶν οἰκίων εὔλα.
 Xén. An. 2.2.16 (=Matić 2003a, ex. 55)
 ...dont l’armée du roi avait pillé jusqu’au bois des maisons.

18. Sur l’anecdote de la tablette de cire contenant plusieurs essais d’arrangement des mots de cet *incipit*, voir DH. *Comp.* 25.209-218, DL. 3.37 et Quint. 8.6.64. Il est possible, comme l’affirme Quintilien, que les éléments à l’intérieur du DFoc soient arrangés selon leur rythme, peut-être par volume croissant des constituants : voir Behaghel 1909, Dik 1997b, p. 411-413, Matić 2003b, p. 142 & 221-222, et ci-dessous n. 30.

19. On reviendra plus loin sur ce type d’éléments présupposés, en l’occurrence des Topiques continus (TopCn).

20. Je modifie ici le schéma de Matić 2003a en m’inspirant de Matić 2003b, sa thèse sur les structures Verbe-Sujet en grec moderne, albanais et serbo-croate, afin d’éviter de poser un système subsidiaire de Focus périphérique, comme le fait Matić 2003a.

21. Les petites majuscules indiquent le mot portant l’accent de phrase.

22. Voir Lambrecht 1994, p. 29-32 ; cf. Van Valin 1993 sur la différence entre domaine focal potentiel et domaine focal réel.

La présence de *καί* et *αὐτά* montre bien qu'il s'agit là d'un Focus restreint (*ὑπὸ τοῦ βασιλικοῦ στρατεύματος* est un Topique interrompant le DFoc). Le locuteur grec a donc le choix, pour exprimer un Focus restreint, entre la position préverbale, et le DFoc dans son interprétation restreinte (Focus postverbal). Un certain nombre de contextes favorisent l'emploi d'un Focus postverbal :

1° quand l'expression focale est un pronom cataphorique (*ὅδε, τάδε, etc.*) ; c'est très clair dans les formules d'introduction de discours rapporté²³ :

10. *καλέσας δὲ Δάμνιππον λέγω πρὸς αὐτὸν τάδε.* Lys. Contre Ératosthène 14
J'appelle Damnippe et je lui adresse ces paroles.

2° avec d'autres types de Focus cataphoriques, par contraste²⁴ (0) ou implicature conversationnelle²⁵ (0-0) ;

11. *[Une sirène a sauvé les chevaux d'Héraclès, mais ne les lui a rendus qu'après l'avoir obligé à coucher avec elle plusieurs fois. Elle lui dit alors dit ceci :]*

Ἴππους μὲν δὴ ταύτας ἀπικομένας ἐνθάδε |²⁶ ἔσωσά τοι ἐγώ, σῶστρο δὲ σὺ παρέσχες.

Hdt. 4.9.3 (=Matić 2003a, ex. 58.)

Ces chevaux, qui sont arrivés ici, je les ai sauvés, moi, mais la récompense, c'est toi qui l'as fournie... [*« car je suis enceinte. »*]

12. *[Ariée, allié des Grecs, expose son plan de retraite.]*

Ἦν δὲ αὕτη ἡ στρατηγία οὐδὲν ἄλλο δυναμένη ἢ ἀποδρᾶναι ἢ ἀποφυγεῖν· ἡ δὲ τύχη ἐστρατήγησε κάλλιον. Xén. An. 2.2.13 (=Matić 2003a, ex. 59.)

Ce plan ne revenait à rien d'autre qu'à s'enfuir soit en catimini, soit à toutes jambes ; mais la fortune eut un meilleur plan. [*En effet, un concours de circonstances fait que les Grecs effrayent l'armée du Roi.*]

13. *Τελευτήσαντος δὲ Κύρου παρέλαβε τὴν βασιληίην Καμβύσης, Κύρου ἐὼν παῖς καὶ Κασσανδάνης τῆς Φαρνάσπεω θυγατρὸς,* Hdt. 2.1.2

À la mort de Cyrus, c'est Cambyse qui hérita du pouvoir royal, étant le fils de Cyrus et de Cassandane, la fille de Pharnaspe. [*Suit le portrait et l'histoire du nouveau roi.*]

Ces deux catégories s'expliquent par le principe d'ajustement cataphorique²⁷, c'est-à-dire la tendance à placer à la fin d'un énoncé des éléments qui annoncent ou laissent supposer une suite à cet énoncé. Il y a là un procédé de type iconique²⁸.

23. Mais cf. par ex. Xén. *Hell.* 1.6.8 : *ἐκκλησίαν ἀθροίσας τῶν Μιλησίων τάδε εἶπεν...* « Il réunit l'assemblée des Milésiens et dit ceci. » Dik 1995, p. 160, présente un décompte des pronoms *τ(οι)άδε* avec les formes *λέγει, ἔλεγε, εἶπε* et *ἔλεξε* chez Hérodote, et montre, pour *ἔλεγε*, une préférence pour la position postverbale de 51:1, et pour *λέγει* de 3,5:1 ; pour les deux autres formes verbales, l'emploi en position préverbale n'est même pas attesté. Il est intéressant de remarquer qu'elle cite, p. 161-162, quatre exemples de *τάδε* dont la référence est clairement anaphorique (Hdt. 1.141.4, 1.210.1, 9.78.3, 5.93.1), mais qui sont quand même postposés. Or, chaque fois, le contenu du discours est opposé à la réaction qui le suit ; il s'agit donc d'un Focus cataphorique du second type (voir ex. 0-0).

24. L'expression focale postverbale est en contraste avec un élément qui va suivre.

25. L'expression focale laisse supposer un développement ultérieur, en vertu d'une violation de la première Maxime Conversationnelle de Quantité (« *Make your contribution as informative as is required* » : Grice 1975, p. 45.)

26. Le signe | indique la frontière entre différents *kōla* ou unités d'intonation ; en l'occurrence, l'expression *Ἴππους... ἐνθάδε* est un Thème, qui peut former son propre *kōlon*. Sur ces notions, voir ci-dessous.

27. Voir Matić 2003b, p. 141-142.

3° Avec des Focus d'addition ou d'expansion précédés de l'adverbe *καί*, comme dans l'ex. 9, probablement pour des raisons de motivation iconique.

Cependant, ces mêmes types peuvent être également exprimés par un FocR préverbal²⁹ : il ne s'agit donc pas ici d'une règle, mais seulement d'une tendance³⁰, et il faut reconnaître un certain degré de variation libre entre les deux constructions.

2.2 Topiques

Un énoncé est en général interprété comme étant *à propos* d'un référent, dans une situation discursive donnée, c'est-à-dire qu'il exprime une information qui concerne ce référent et augmente la connaissance que l'auditeur en a. Un tel référent est considéré comme un Topique de cet énoncé³¹. La notion définitoire du Topique est donc celle d'*à propos* (que l'anglais exprime heureusement par le terme *aboutness*) ; les Topiques servent de base à la prédication³². On distingue, en grec, trois types de Topiques différents qui n'ont pas la même position structurale dans le modèle. Les Topiques peuvent en effet être présentés par le locuteur soit comme ratifiés, ou déjà actifs dans le discours, soit comme non ratifiés, donc nécessitant une activation. Cette dernière catégorie de Topique non ratifié doit être subdivisée selon que le Topique reçoit ou non le trait sémantique supplémentaire du « contraste par exclusion ».

2.2.1 Topique-cadre (TopCa)

Le premier type d'expression topique est ce que Matić appelle Topique-cadre³³ (TopCa), car il introduit un cadre référentiel dans lequel l'énoncé doit être interprété. Il n'est donc pas encore ratifié ; le grec marque le processus de ratification en plaçant le TopCa avant toute expression focale (FocR ou DFoc), et probablement aussi en lui faisant porter un accent phrastique secondaire (accent de ratification³⁴). Leur emploi est extrêmement courant en grec : ils servent à exprimer le contraste entre plusieurs topiques, le changement de topiques actifs dans un même cadre spatio-temporel ou en interaction, l'introduction d'un topique pour la première fois ou sa réintroduction après un moment, *etc.* Les exemples sont innombrables : ainsi les expressions *Κορύνθιοι* (ex. 2), *τροφήν* (ex. 3) ou *Μαντινῆς... καὶ οἱ ξύμμαχοι αὐτῶν* (ex. 4).

28. Sur l'iconicité comme motivation de l'ordre des mots, voir notamment Haiman 1985, Givón 1995, Simone 1995, Langacker 2001.

29. Il va de soi que les termes de « FocR préverbal » désignent, par raccourci, un « constituant préverbal exprimant la fonction FocR ». Quoiqu'il soit utile, sur le plan théorique, de distinguer clairement entre la fonction pragmatique (qui est de l'ordre de la structure informative) et son expression dans l'énoncé (voir Matić 2003a, p. 579), je crois que de tels raccourcis ne nuisent pas à la clarté de l'exposé. J'emploierai donc souvent « FocR » au sens de « expression de FocR », et ainsi de suite.

30. Voir Matić 2003b, p. 141-142 sur l'application de ce qu'il appelle « *heaviness principle* » et « *cataphoric relevance principle* ».

31. Voir Lambrecht 1994, p. 117-131, Lambrecht & Michaelis 1998, p. 494.

32. Voir Matić 2003a, p. 588, avec références.

33. « *Frame-setting topic* » : voir Matić 2003a, p. 588-591. C'est ce type de Topique, ainsi que le Topique de contraste exclusif, qui correspond à la catégorie Topique chez Dik 1995.

34. Voir Lambrecht 1994 et Lambrecht & Michaelis 1998.

2.2.2 Topique continu (TopCn)

Les Topiques continus³⁵ (TopCn), quant à eux, n'ouvrent pas de nouveaux cadres référentiels : leur référent est déjà actif. Normalement, le grec exprime ce type de Topique soit par Ø, soit par un pronom clitique (*μιν, με, σου, etc.*) ou postpositif (*αὐτόν, etc.*). Cependant, il arrive qu'il soit exprimé par un syntagme nominal (SN) ou un pronom non-clitique (par ex. démonstratif). Dans ce cas, ce constituant est placé le plus souvent immédiatement après le verbe³⁶ ; dans la construction à DFoc, le TopCn interrompt donc ce domaine :

14. [Les Athéniens, pendant le siège de Syracuse, ont lancé un bref assaut avant de se retirer dans leur camp.]

Τῇ δ' ὕστεραίᾳ ἀπὸ τοῦ κύκλου ἐτείχιζον οἱ Ἀθηναῖοι τὸν κρημνὸν τὸν ὑπὲρ τοῦ ἔλους.

Thuc. 6.101.1

Le lendemain, à partir de leur ouvrage circulaire, les Athéniens se mirent à fortifier l'escarpement qui domine le marais.

Après les deux expressions adverbiales³⁷ (TopCa) *τῇ ὕστεραίᾳ* et *ἀπὸ τοῦ κύκλου*, la construction est celle d'un DFoc (du verbe *ἐτείχιζον* au SN *τὸν κρημνὸν τὸν ὑπὲρ τοῦ ἔλους*). Ce domaine est interrompu par le TopCn *οἱ Ἀθηναῖοι* : il ne s'agit pas ici d'introduire un nouveau cadre, car les Athéniens ont été le Topique de tout le paragraphe précédent. Reste à déterminer pourquoi le TopCn est exprimé par un SN, alors que l'on peut se contenter d'un pronom ou d'une marque Ø. La différence réside dans la fonction discursive des phrases où le TopCn est ainsi exprimé : les TopCn marquent à la fois la continuité du cadre référentiel et le changement de cadre spatio-temporel, par opposition aux TopCa qui introduisent un nouveau cadre référentiel, mais ne disent rien du changement de cadre spatio-temporel. Ainsi on trouve des TopCn à la transition entre un passage narratif et un passage descriptif ou *vice versa*, à la conclusion d'un paragraphe (descriptif ou présentatif), à la reprise d'une séquence narrative interrompue, ou encore dans des phrases courtes où le verbe est en fonction de FocR (Focus de polarité), souvent dans le cas des participiales, dont les génitifs absolus³⁸.

2.2.3 Topiques multiples

Il est possible d'avoir plusieurs Topiques (TopCa et/ou TopCn) dans la même proposition, pourvu que l'énoncé puisse être interprété comme portant sur la relation entre ces Topiques³⁹. Cette situation n'est pas rare en grec : dans les exemples ci-dessous,

35. « *Continuous topic* » : voir Matić 2003a, p. 591-600.

36. Cela fait que beaucoup des éléments que Dik considère comme « pragmatiquement non-marqués » (Dik 1995, p. 29) sont en fait des TopCn, marqués comme tels par leur position syntaxique (postverbale).

37. Les expressions adverbiales sont des sortes de TopCa satellites, qui servent pour ainsi dire à planter le décor. Dik appelle ces expressions des Cadres (*Settings*). Comme elle le fait remarquer, le choix d'intégrer ou non ces éléments à la proposition est souvent arbitraire (Dik 2007, p. 37).

38. Voir Matić 2003a, p. 592-596.

39. Cette idée est défendue notamment par Lambrecht 1994, p. 146-150, et plus récemment par Nicolaeva ; Dik reste attachée au principe de l'unicité du Topique (voir Dik 2007, p. 31), ce qui la contraint à employer la notion d'Unité topique étendue (Dik 1995, p. 207-208), qui n'est pas exempte de circularité (Matić 2003a, p. 614).

on trouve des propositions avec deux TopCa (ex. 15), deux TopCa et un TopCn (ex. 16), ou deux TopCn (ex. 17).

15. [*Darius donne à ses soldats un village à coloniser en Bactriane.*]
οἱ δὲ τῇ κώμῃ ταύτῃ οὖνομα ἔθεντο Βάρκην
Et eux, ils donnèrent à ce village le nom de Bārķē. Hdt. 4.204.5
16. [*Phérétimé ordonne de piller les Barcéens, sauf les Battiaades et ceux qui n'ont pas participé au meurtre.*]
τούτοισι δὲ τὴν πόλιν ἐπέτρεψε ἡ Φερετίμη
Ceux-là, Phérétimé épargna leur cité. Hdt. 4.202.5
17. [*Pigrès et Mastys envoient leur sœur menant un cheval au camp de Darius, qui est très étonné.*]
τῶν δορυφόρων τινὰς πέμπει κελεύων φυλάξαι ὃ τι χρήσεται τῷ ἵππῳ ἢ γυνή
Il envoie quelques gardes avec l'ordre de surveiller ce que la femme ferait avec le cheval. Hdt. 5.12.15

2.2.4 Topique de contraste exclusif (TopCE)

Enfin, on peut définir un troisième type de Topique auquel est réservé une position structurale précise en grec : c'est ce que Matić appelle Topique de contraste exclusif⁴⁰. C'est une sous-catégorie de Topique non ratifié, auquel s'ajoute le trait de « contraste par exclusion ». Sa particularité formelle principale, dans les langues vivantes, est le contour mélodique qui lui est associé ; évidemment, ce type de critère n'est plus accessible pour le grec. On peut cependant en discerner trois caractéristiques :

– **pragmatique** : le « contraste par exclusion » impliqué par le TopCE est d'un genre particulier. L'implicature pragmatique est que l'énoncé ne vaut que pour le TopCE, et qu'il y a d'autres référents pour lesquels l'énoncé n'est pas valide ou à propos desquels le locuteur ne veut pas se prononcer. Il est toujours associé à un Focus restreint (qui représente la variable dans une présupposition ouverte), que celui-ci soit d'ailleurs préverbal ou qu'il résulte de l'interprétation restreinte du DFoc.

18. [*L'armée de Cyrus arrive au fleuve Zapatas, où ils campent trois jours.*]
ἐν δὲ ταύταις ὑποψίαι μὲν ἦσαν, φανερὰ δὲ οὐδεμία ἐφαίνετο ἐπιβουλὴ
Xén. 2.5.1 (=Matić 2003a, ex. 43)
Pendant ce temps, il y eut des soupçons, mais aucun complot n'éclata au grand jour.
Paraphrase : *pendant ce temps, des soupçons, oui, il y en eut ; mais de [complot] ouvert, aucun ne se fit jour.*

– **sémantique** : contrairement aux autres types (TopCa et TopCn) qui sont toujours des expressions référentielles, les TopCE peuvent être des expressions non référentielles : des syntagmes nominaux non spécifiques (ex. 0), des noms, adjectifs, ou participes prädicatifs ; des infinitifs compléments ; et enfin des prédicats verbaux :

19. [*Les Scythes ont une procédure pour démasquer les faux devins, qu'ils mettent à mort* (ἀπόλλυσθαι).]
Ἀπολλύουσι δὴ τα αὐτοὺς τρόπῳ τοιῷδε.
Et il les mettent à mort de la façon suivante. Hdt. 4.68.15

40. « Contrastive-Exclusive Topic » : voir Matić 2003a, p. 603-608.

Ce dernier point mérite une attention particulière : conformément à ce qui était déjà suggéré par Dik, les prédicats peuvent avoir la fonction de Topique dans une phrase⁴¹. Matić apporte des arguments typologiques (yiddish, allemand, suédois et hongrois) qui confirment ce point⁴². On pourrait y ajouter aussi le copte, qui marque la fonction Topique d'un prédicat en le mettant au temps second : ainsi, dans la traduction de l'Évangile en copte, le traducteur rend souvent par un temps second le verbe initial en position de topique du grec⁴³.

– **syntactique** : les expressions de TopCE sont toujours placées à l'initiale absolue de la phrase, et seulement rarement précédées d'un connecteur.

2.2.5 *Présupposition*

Il peut arriver que des éléments présupposés, mais non topiques, soient exprimés dans la phrase ; dans ce cas, ils sont placés à la fin de la proposition, l'ordre interne de ses éléments restant indéfini. La nécessité d'une position structurale est évidente dans l'exemple suivant :

20. [*« La vertu est un pouvoir de faire le bien (δύναμις εὐεργετική) »* ; énumération des parties de la vertu.]

Ἀνάγκη δὲ μεγίστας εἶναι ἀρετὰς τὰς τοῖς ἄλλοις χρησιμωτάτας, εἴπερ ἐστὶν ἡ ἀρετὴ δύναμις εὐεργετική. Arist. *Rhét.* 1366b

Il est nécessaire que les plus grandes vertus soient celles qui sont le plus utiles aux autres, si la vertu est bien un pouvoir de faire le bien.

Dans la dernière proposition, le verbe *ἐστὶν* est dans la position du FocR (il s'agit plus précisément d'un Focus de polarité, rendu en français par l'adverbe *bien*) et *ἡ ἀρετὴ* est une expression de TopCn. L'expression *δύναμις εὐεργετική*, qui est clairement présupposée par le contexte (il s'agit des termes mêmes de la définition de la vertu), est répétée ici, sans doute dans un souci de clarté⁴⁴ (l'énoncé serait sans doute inintelligible, voire incorrect, en l'absence de cet élément). La position de la Présupposition accueille donc les éléments présupposés non topiques, en général non référentiels : infinitifs, adjectifs prädicatifs, participes, *etc.*

2.2.6 *Le modèle de Dik-Matić*

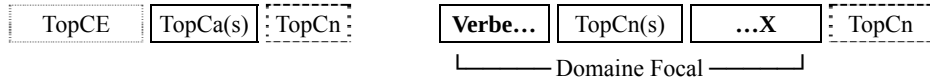
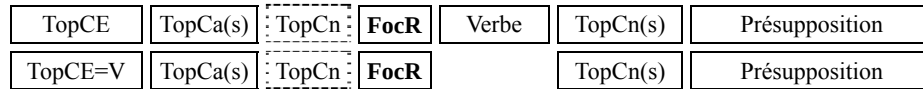
On peut donc établir un gabarit de l'ordre des mots en grec, qui représente la projection maximale des positions structurales possibles. Il va de soi qu'il est pratiquement impossible de rencontrer une proposition dont toutes les positions seraient occupées : le schéma ci-dessous détermine seulement leurs positions relatives. Les deux constructions (à DFoc et à FocR) sont données séparément, car elles sont mutuellement exclusives. Rappelons que le TopCE, dans une construction à DFoc, n'est compatible qu'avec une interprétation focale restreinte (j'indique cette restriction par les pointillés) ; les positions alternatives principales du TopCn sont entourées d'une ligne brisée.

41. Dik 1995, p. 207-237.

42. Matić 2003a.

43. Voir Browne 1996 ; cf. Layton 2000, p. 352-360 sur la « *focalizing conversion* », qui désigne explicitement ce qu'on appelle traditionnellement les temps secondaires.

44. Sur les effets « rhétoriques » de l'ordre des mots dans ce passage, voir déjà Goodell 1890, p. 17.

Construction avec DFoc large**Construction avec Focus restreint****2.2.7 Les positions alternatives du TopCn**

Outre la position immédiatement postverbale, les TopCn ont des positions alternatives, que je précise ici car elles ont une importance capitale pour la place des pronoms postpositifs. On peut ainsi les rencontrer :

– après un TopCa (ex. 21), voire à l'intérieur d'un tel constituant (ex. 22) :

21. [Les Ioniens et les Éoliens envoient des messagers à Cyrus, qui leur raconte une fable.]
Kῦρος μὲν τοῦτον τὸν λόγον τοῖσι Ἴωσι καὶ τοῖσι Αἰολεῦσι τῶνδε εἵνεκα ἔλεξε... [Suit l'explication de la fable.] Hdt. 1.141.3
 Cyrus, ce discours, il le tint aux Ioniens et aux Éoliens pour les raisons suivantes...
22. [Les malades de la peste ont tellement soif qu'ils désirent se jeter à l'eau.]
καὶ πολλοὶ τοῦτο τῶν ἡμελημένων ἀνθρώπων καὶ ἔδρασαν ἐς φρέατα Thuc. 2.49.5
 et beaucoup de ceux qui n'étaient pas gardés firent carrément cela dans des citernes.

– après un TopCE :

23. [Cléarque et ses hommes ont réussi, par un concours de circonstances, à faire fuir l'armée perse pendant la nuit.]
δῆλον δὲ τοῦτο τῇ ὑστεραίᾳ ἐγένετο Xén. An. 2.2.18
 mais cela ne fut évident que le lendemain

– après tout Focus postverbal, soit dans interprétation restreinte du DFoc (ex. 24), soit quand le verbe, lui-même en fonction de TopCE, est suivi d'un FocR (ex. 25) ;

24. [On raconte à Agésilas la défaite de Sparte lors de la bataille maritime de Cnide.]
εἶναι μὲν γὰρ περὶ Κνίδον τὸν ἐπίπλουν ἀλλήλοις Xén. Hell. 4.3.10
 car c'était à Cnide qu'avait eu lieu la bataille navale.
25. [Liste des fleuves qui descendent du Parnasse d'Asie.]
ῥεῖ δὲ καὶ ὁ Ἰνδὸς ἐξ αὐτοῦ Arist. Meteor. 350a 25
 L'Indus aussi en descend.

– après la seconde partie d'un constituant discontinu (hyperbate) dont la première partie est avant le verbe :

26. [Les Égyptiens, qui tiennent le porc pour impur, en font pourtant des sacrifices à Séléné et Dionysos. Description du sacrifice de porc à Séléné ; description du sacrifice de porc à Dionysos.]
Τὴν δὲ ἄλλην ἀνάγουσι ὁρετὴν τῷ Διονύσῳ οἱ Αἰγύπτιοι πλὴν χορῶν κατὰ ταῦτα σχεδὸν πάντα Ἑλλήσι. Hdt. 2.48.4-5
 Le reste de la fête de Dionysos, les Égyptiens le célèbrent, à part les chœurs, à peu près de la même façon que les Grecs.

En fait, les constituants discontinus s'expliquent en prose grecque par l'asymétrie du rôle pragmatique des différents éléments d'un constituant⁴⁵. Chaque membre du constituant discontinu occupe la place réservée à la fonction pragmatique qu'il a dans l'énoncé. Ainsi, dans l'ex. 26, la fête de Dionysos est déjà un référent topique actif (Hérodote est en train de décrire les sacrifices de porcs qui s'y déroulent). Mais on change de Topique en passant au reste de la fête ; le *reste* a donc toutes les propriétés d'un TopCa (contraste dans une série), alors que la *fête* elle-même a les propriétés d'un TopCn. Chaque élément occupe donc sa position structurale, de part et d'autre du verbe. Les expressions *τῷ Διονύσῳ* et *οἱ Αἰγύπτιοι*, quant à elles, sont des TopCn tout à fait réguliers. Il s'agit sans doute de ne pas trop séparer les membres d'un même constituant⁴⁶. Mais on trouve aisément des contre-exemples, où le second membre du constituant discontinu est placé après le TopCn :

27. *πολλὴν γὰρ πάνυ κατέλιπεν ὁ πατὴρ αὐτῷ οὐσίαν* Eschine, 1.42.1
Tout à fait considérable était la fortune que son père lui avait laissée.

– parfois après un Focus préverbal, bien que cette configuration soit très rare⁴⁷ :

28. [*Histoire de Skylès : Ariapeithos a un fils, Skylès...*]
ἐξ Ἰστρινῆς δὲ γυναικὸς οὗτος γίνεται καὶ οὐδαμῶς ἐπιχωρίης Hdt. 4.78.2
mais c'était d'une femme d'Istria que ce fils était né, et pas du tout d'une femme du pays.

2.2.8 Domaine d'application des règles d'ordre des mots

L'unité d'analyse de l'ordre des constituants est normalement la proposition, au sens grammatical du terme. Chaque proposition constitue ainsi généralement son propre domaine autonome pour l'ordre des mots ; même dans les cas où c'est toute une proposition qui a une fonction de Focus ou de Topique, les éléments à l'intérieur de cette proposition sont ordonnés comme s'il s'agissait d'une proposition indépendante⁴⁸. Ainsi, dans l'exemple ci-dessous, c'est tout le groupe *τὸν μὲν ἀρμωστήν τὸν ἐγκαταλιπόντα τὴν ἀκρόπολιν καὶ οὐκ ἀναμείναντα τὴν βοήθειαν* qui sert de TopCa à sa proposition, mais à l'intérieur, les deux participiales fonctionnent comme des DFoc.

29. [*Les Lacédémoniens en garnison à Thèbes, attaqués par les Thébains et leurs alliés, ont capitulé.*]
Ἐπεὶ δὲ ταῦτα ἐπίθοντο οἱ Λακεδαιμόνιοι, ^{TopCa}[τὸν μὲν ἀρμωστήν τὸν ^{DFoc}[ἐγκαταλιπόντα τὴν ἀκρόπολιν] καὶ ^{DFoc}[οὐκ ἀναμείναντα τὴν βοήθειαν]] ^{Verbe}[ἀπέκτειναν], φρουρὰν δὲ φαίνουσιν ἐπὶ τοὺς Θηβαίους. Xén. Hell. 5.4.13
Quand les Lacédémoniens apprirent cela, ils firent mettre à mort l'harmoste qui avait abandonné l'acropole sans attendre les secours, et décrétèrent la mobilisation contre les Thébains.

Il faut cependant apporter deux précisions à ce principe général. Premièrement, certains éléments topiques peuvent être extra-propositionnels : il s'agit ce que

45. Devine & Stephens 2000.

46. Voir Matic 2003a, p. 597.

47. Cette dernière position est problématique, car la position du Focus préverbal, comme on l'a vu, est justement définie par son adjacence avec le verbe. Mais en fait, *contra* Matic 2003a, p. 621-624, je crois qu'il est possible de ramener tous les « *intrus focaux* » problématiques à des expressions de TopCn.

48. Voir Lambrecht 1994, p. 270-277 et Erteschik-Shir 1997, p. 136-138.

S. Dik⁴⁹ appelle Thème et Coda (*Tail*). C’est surtout le Thème qui est important ici, car c’est celui qui remet le plus en cause, apparemment, la validité du modèle. Une expression topique peut être ainsi extraposée, c’est-à-dire placée avant sa proposition, dans laquelle les constituants pragmatiques sont ordonnés régulièrement :

30. [*Comptant les mois, Ariston s’exclame devant les éphores que Démarète ne peut être son fils.*]

Τοῦτο | ἤκουσαν μὲν οἱ ἔφοροι, | πρῆγμα μέντοι οὐδὲν ἐποίησαντο τὸ παραυτίκα. Hdt. 6.63.2
Cela, les éphores l’entendirent, mais ils firent comme si de rien n’était pour le moment.

Ici, la position de *μὲν* (normalement en position péninitiale) signale *τοῦτο* comme en-dehors de la phrase. On peut noter que si *τοῦτο* a une fonction grammaticale dans la première proposition⁵⁰ (où il est l’objet de *ἤκουσαν*), ce n’est que sa fonction pragmatique qui le lie à la seconde. Le Thème a une fonction d’orientation⁵¹ : le locuteur précise un cadre (référentiel, spatial, temporel, *etc.*) dans lequel l’énoncé est valable ; il plante ainsi le décor, pour ainsi dire, qui va permettre l’interprétation de l’énoncé⁵². Une des particularités du grec est de permettre l’extraposition, non seulement d’une expression topique référentielle, mais de tout morceau de phrase, comme un verbe (ex. 31), ou des prédications incomplètes (ex. 32) :

31. **ἐστρατήγει** δὲ | τῶν μὲν νεῶν Ἀριστεύς ὁ Πελλίχου καὶ Καλλικράτης ὁ Καλλίου καὶ Τιμάνωρ ὁ Τιμάνδρου, | τοῦ δὲ πεζοῦ Ἀρχέτιμος τε ὁ Εὐρυτίμου καὶ Ἰσαρχίδας ὁ Ἰσάρχου.

Thuc. 1.29.2

Les généraux étaient, pour la flotte A. fils de P, K. fils de K. et T. fils de T., et pour l’infanterie A. fils de E et I. fils de I.

32. **ἔπραξαν** δὲ **τοῦτο μάλιστα** | οἱ μὲν Συρακόσιοι ὁρῶντες προσβολὴν ἔχον τὸ χωρίον τῆς Σικελίας καὶ φοβούμενοι τοὺς Ἀθηναίους μὴ ἐξ αὐτοῦ ὁρμώμενοί ποτε σφίσι μείζονι παρασκευῇ ἐπέλθωσιν, οἱ δὲ Λοκροὶ κατὰ ἔχδος τὸ Ῥηγίνων...

Thuc. 4.1.2

Ils avaient surtout agi ainsi, les Syracusains parce qu’ils voyaient que l’endroit commandait l’accès de la Sicile, et qu’ils craignaient que les Athéniens ne s’en servissent de base pour les attaquer avec des forces plus importantes, et les Locriens par haine pour les gens de Rhégion.

En fait le Thème ne pose pas de problèmes particuliers pour l’ordre des mots, puisque l’exception n’est qu’apparente : l’ordre régulier est respecté, dans la mesure où le Thème est exclu du domaine dans lequel il s’applique.

Deuxièmement, la frontière entre les propositions dans la subordination n’est pas toujours étanche. Il y a en effet de nombreux cas où une subordonnée est intégrée dans la proposition-matrice : des éléments appartenant à la subordonnée ont une fonction pragmatique (et syntaxique) à l’intérieur de la matrice, et sont donc placés dans la position correspondant dans la matrice, et non dans la subordonnée. Il

49. Dik 1997c, p. 386-405.

50. Ce n’est pas toujours le cas : le « nominatif absolu », par ex., consiste en une extraposition thématique sans intégration grammaticale à la proposition (voir Slings 1992) ; les langues peuvent hésiter entre intégration ou non-intégration grammaticale des éléments extraposés (voir Dik 1997c, p. 392).

51. Dik 1997c, p. 388-389.

52. Dik 1997c, p. 401.

s'agit là du phénomène appelé « *raising* », plus connu des classicisants sous le nom de prolepse⁵³ :

33. [Les Thébains doivent choisir s'ils feront d'Amphiaraos leur devin ou leur allié.]
οἱ δὲ σύμμαχόν μιν εἶλοντο εἶναι. Hdt. 8.134.9
Ils choisirent d'en faire leur allié.

Ici l'expression de FocR *σύμμαχον* est en position préverbale dans la proposition matrice, et non dans la proposition infinitive (on aurait dans ce cas *οἱ δὲ εἶλοντό μιν *σύμμαχον* εἶναι ou *οἱ δὲ εἶλοντό μιν εἶναι *σύμμαχον*).

3. POSITION DES POSTPOSITIFS

3.1 La loi de Wackernagel : la position péninitiale (P2)

Dans son fameux et influent article « *Über ein Gesetz der indogermanische Wortstellung* », Wackernagel a fait la première étude d'envergure des effets de la loi qui porte son nom⁵⁴ : les enclitiques, les pronoms postpositifs et les particules ont tendance à être placés après le premier terme de la proposition dans laquelle ils se trouvent. On a pu montrer que cette loi, que Wackernagel a déduite principalement d'exemples grecs, indo-iraniens et latins, vaut également pour de nombreuses autres langues indoeuropéennes (hittite, slave, *etc.*), et surtout qu'elle a peut-être une portée universelle, puisqu'on peut en constater les effets dans diverses langues sans aucun rapport avec l'indoeuropéen⁵⁵.

En grec même, cette loi doit être précisée sur plusieurs points, notamment sur la définition précise de la « deuxième position » ou position péninitiale (P2). D'abord, cette position peut être occupée par plusieurs postpositifs à la fois. Dans ce cas, on considère qu'ils sont tous en P2, et leur ordre relatif est en général prévisible⁵⁶ : pour Homère, par exemple, on peut établir le schéma suivant :

34. δέ > τε connectif > μέν > γάρ > ἄρα > οὖν > ὅν > δὴ > νυ > αὖ > τε « épique »
d'après Wills 1993

De plus, certains adverbes de phrase, connecteurs, adverbes, *etc.* peuvent « compiler » ou non, c'est-à-dire peuvent occuper seuls la première position ou occuper une

53. Sur le phénomène de la prolepse et ses motivations pragmatiques, voir Gonda 1958a, 1958b, Bolkestein 1981, Panhuis 1984 ; mais, contrairement à ce qu'affirme ce dernier, l'élément proleptique n'est pas toujours « thématique » (=topique dans le cadre théorique du présent article), mais peut être focal, comme dans l'ex. 33.

54. Wackernagel 1953. Cette loi a été formulée pour la première fois, semble-t-il, par Bergaigne 1879, p. 177-178. L'article de Wackernagel a inspiré, entre autres, les travaux de Deniston 1954, Moorhouse 1959, Fraenkel 1964b, 1965, Blomqvist 1969, Devine & Stephens 1978, Klavans 1985, Zwicky 1985, Bader 1986, Bubeník 1987, Marshall 1987, Cervin 1988, Hajdú 1989, Luraghi 1990, Ruijgh 1990, Taylor 1990, Anderson 1993, Wills 1993, Kroon 1995, Slings 1997a, Soulétis-Julia 1999, Halpern 2001, Dik 2003.

55. Notamment en tagalog (austro-nésien : Indonésie), luiséño (uto-aztèque : Californie), warlpiri, ngiyambaa (Australie) : voir Taylor 1990, p. 1 et Halpern 2001 pour des références bibliographiques.

56. Voir Ruijgh 1990, Wills 1993.

position Ø avant la phrase proprement dite (dans ce cas ils sont invisibles pour le placement des postpositifs⁵⁷) :

35. *ἀλλά μοι ὅψις ὀνείρου ἐν τῷ ὕπνῳ ἐπιστάσα ἔφη σε ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι* Hdt. 1.38.1

36. *καὶ δοκέουσι δέ μοι οὗτοι ὀρθότατα Ἑλλήνων ποιέειν* Hdt. 2.44.5

Enfin, la P2 peut être définie comme la position :

après le premier mot, quel qu'il soit (mot lexical, article, préposition, etc.) :

37. *ὁ γὰρ δῆμος* [Xén.] *Const. des Ath.* 1.8

après le premier mot orthotone :

38. *ἀπὸ τούτων τοίνυν τῶν ἀγαθῶν* [Xén.] *Const. des Ath.* 1.9

τῶν δούλων δ' αὖ καὶ τῶν μετοίκων [Xén.] *Const. des Ath.* 1.10

τὸ τοῦ δεσπότης δὲ ἐκάστη προσαγορεύεται κράτος Plat. *Lois* 713a

ἐν τῷ αὐτῷ δέ Thuc. 3.11.4

ἐπὶ τῇ κεφαλῇ δέ Xén. *An.* 5.4.13

après un premier constituant composé de deux mots lexicaux (configuration très rare⁵⁸) :

39. *δίκας ἰδίας μοι προσήκεν αὐτῷ λαχεῖν* Dém. 21.25

μεγάλην ἀρχὴν μιν καταλύσειν Hdt. 1.53.13

Selon les différents types de mots (pronoms, particules, mots enclitiques ou non, ἄν), ces différentes définitions de la P2 peuvent jouer en même temps :

40. *τῷ τοίνυν πατρὶ τῷ ἐμῷ | ἄλλα μὲν ἂν τις ἔχοι ἐπικαλέσαι ἴσως, | εἰς χρήματα δὲ οὐδεὶς οὐδὲ τῶν ἐχθρῶν ἐτόλμησε πώποτε* Lys. 19.60

On trouve ici successivement, dans la même phrase, une particule après un article, une chaîne de postpositifs après un mot orthotone, et une particule après le premier orthotone (ou le premier constituant). Il arrive même que différents postpositifs soient placés dans la même proposition selon différentes définitions de la P2 : ainsi, dans l'ex. 0 (*οἱ δὲ σύμμαχόν μιν εἶλοντο εἶναι*), δέ est en P2 par rapport au premier mot et μιν par rapport au premier orthotone. En général, les pronoms postpositifs auront tendance à ne pas séparer un constituant (en vertu du « principe de l'intégrité du domaine⁵⁹ »), tandis que les particules le font le plus souvent, comme on le voit dans l'ex. 0. Mais on trouve aisément des cas de pronoms interrompant un constituant (de même que les TopCn peuvent se trouver à l'intérieur d'un TopCa) :

41. *φάναι δὲ | Καρίη μιν γλώσση χρᾶν* Hdt. 8.135.3

Outre ces ajustements, somme toute mineurs, à la loi de Wackernagel, un autre phénomène doit être pris en compte pour la position des postpositifs : la constitution de *kôla*. Le terme de *kôla* vient d'une série de travaux d'Eduard Fraenkel sur la division des phrases en unités plus petites, en latin et en grec⁶⁰. Les *kôla* correspondent *grosso modo* à ce que Wallace Chafe appelle des unités d'intonation⁶¹, mais

57. Voir Halpern 2001 ; cf. aussi Fraenkel 1964c et ci-dessous pour la notion de *Kurzcolon*.

58. Pour des exemples hors de la prose, voir Devine & Stephens 1994, p. 307 (Esch. *Ag.* 606, *Ar. Gr.* 344).

59. Voir Dik 1997b, p. 402.

60. Fraenkel 1964a, 1964c, 1964b, 1965.

61. Voir notamment Chafe 1994, p. 56-70.

évidemment, l'absence de locuteurs natifs du grec ancien nous oblige à utiliser d'autres indices que l'intonation. Pour le grec, les plus flagrants sont la position de *ἄν* dans la proposition, dont on peut déduire mécaniquement la frontière gauche du *kōlon*⁶², ainsi que la position des pronoms personnels enclitiques⁶³ et des incises au vocatif⁶⁴. On peut ainsi définir un certain nombre de types de *kōla* qu'on peut trouver avant cette frontière gauche. Les trois premiers types sont de l'ordre de la division en propositions :

– participiales absolues (*participia absoluta*) :

42. Ἀθηναίων δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο παθόντων | διπλασίαν ἄν τὴν δύναμιν εἰκάζεσθαι ἀπὸ τῆς φανεραῆς ὅψεως τῆς πόλεως | ἢ ἔστιν. Thuc. 1.10.3 (=Fraenkel 1964b, p. 94)
et s'il arrivait la même chose aux Athéniens, ils sembleraient à première vue être deux fois plus puissants qu'ils ne sont.

– participiales apposées (*participia coniuncta*) :

43. ἀσεβῶν δὲ καὶ παραβαίνων τὰ εἰς τοὺς θεοὺς | καὶ αὐτῆς ἄν τῆς ἐλπίδος, ὅπερ μέγιστόν ἐστι τοῖς ἀνθρώποις ἀγαθόν, αὐτὸς αὐτὸν ἀποστεροίη. Antiphon 6.5 (=Fraenkel 1964b, p. 96)
par ses impiétés et ses transgressions du devoir envers les dieux, il s'est précisément privé lui-même de l'espoir qui est le plus grand bien des hommes.

– infinitive ou participiale dépendant d'un verbe introducteur de discours :

44. Ἡγοῦμαι δ' | οὕτως ἄν σε μάλιστα καταμαθεῖν... εἰ διεξέλθοιμεν... Isocr. 20.46 (=Fraenkel 1964b, p. 101)
Je pense que tu comprendras le mieux ainsi... si nous passons en revue...

Les autres types relèvent du processus de thématization de certains éléments⁶⁵ :

– locutions prépositionnelles :

45. ἐκ δὲ τῶν εἰρημένων τεκμηρίων ὅμως | τοιαῦτα ἄν τις νομίζων μάλιστα ἂ διήλθον οὐκ ἁμαρτάνοι, Thuc. 1.21.1 (=Fraenkel 1964b, p. 9)
à partir des indices que j'ai dits, cependant, on ne se trompera pas en jugeant les faits à peu près comme je les ai rapportés

– membres de phrases mis en parallèle (ex. 46), en général antithétiques (ex. 47) :

46. οἱ δὲ παῖδες ὑμῶν, | ὅσοι μὲν ἐνθάδε ἦσαν, | ὑπὸ τούτων ἂν ὑβρίζοντο, | οἱ δ' ἐπὶ ξένης | μικρῶν ἄν ἔνεκα συμβολαίων ἐδούλευον ἐρημίᾳ τῶν ἐπικουρησόντων Lys. 12.98 (=Fraenkel 1964b, p. 108)
Quant à vos enfants, ceux qui seraient restés ici, ils auraient subis leurs outrages, et ceux qui se seraient exilés, ils auraient été réduits en esclavage pour des dettes sans importance, en l'absence de gens pour les protéger.
47. μέχρι μὲν οὖν δὴ δεῦρο τοῦ λόγου | καλῶς ἄν ἔχοι καὶ πρὸς ὄντινοῦν λέγειν· | τὸ δ' ἐντεῦθεν | οὐκ ἄν μου ἠκούσατε λέγοντος Plat. Banq. 217e (=Fraenkel 1964b, p. 109)
ce que j'ai dit jusqu'ici, j'aurais très bien pu le dire devant tout le monde ; mais ce qui va suivre, vous ne m'auriez pas entendu le dire [...si le vin ne me déliait la langue.]

62. Voir Fraenkel 1964b.

63. Voir Fraenkel 1964c.

64. Voir Fraenkel 1965.

65. Sur la notion de Thème, voir ci-dessus.

– autres thématisations (sans contraste) : élément mis en facteur commun (ex. 48), ou simple extraposition d'un Thème (ex. 049) :

48. ἐγὼ δὲ τοιοῦτον ἄνδρι | πολὺ μᾶλλον ἄν μὴ χαριζόμενος αἰσχυνοίμην τοὺς φρονίμους, ἢ χαριζόμενος τοὺς τε πολλοὺς καὶ ἄφρονας Plat. *Banq.* 218d (=Fraenkel 1964b, p. 114)
moi, un homme pareil, j'aurais bien plus honte devant les sages de ne pas lui accorder mes faveurs, que je n'aurais honte de les lui accorder devant la foule des imbéciles.

49. ταῦτα μὲν οὖν πάντα | τὸ δωδέκατον ἄν μέρος τῆς βουλῆς εἴη τὸ διακοσμοῦν, τὰ ἑνδεκα ἀναπαυόμενον τοῦ ἐνιαυτοῦ μέρη Plat. *Lois* 758d (=Fraenkel 1964b, p. 114)
Tout cela, c'est un douzième du Conseil qui le règlera, se reposant pendant les onze autres mois de l'année.

Enfin on rencontre encore deux cas particuliers :

– élément focalisé (en général un pronom interrogatif ou un adjectif interrogatif accompagné de son nom⁶⁶) :

50. ποία δ' ἡλικία | δικαίως ἄν τοῦτον ἐλεήσειε; Lycurg. 144 (=Fraenkel 1964b, p. 113)
Quelle génération aurait raison de le prendre en pitié ?

– *Kurzkolon*⁶⁷ : il s'agit du retardement de ἄν après un adverbe introducteur (εἴτα, εἴπειτα), une conjonction de coordination (καί, ἀλλά), un pronom ou un adverbe relatif ou interrogatif, qui fonctionnent alors comme un *kôlon* autonome. Mais la notion de *Kurzkolon* est assez délicate ; le plus souvent, on peut aussi considérer que ces termes peuvent occuper ou non la position initiale dans le calcul de l'ordre des mots⁶⁸. Cependant, il semble difficile de ne pas détacher l'expression ὅμως δέ des *kôla* suivants⁶⁹ dans une phrase comme :

51. ὅμως δέ | ὁ μὲν λόγος μοι περὶ τούτων, | ὁ δ' ἀγὼν οὐ πρὸς τὰ τούτων ἔργα ἀλλὰ πρὸς τοὺς πρότερον ἐπ' αὐτοῖς εἰρηκότας. Lys. 2.2 (=Dik 2007, ex. 2.10)
Cependant, même si mon discours porte sur ces gens, ce n'est pas contre leurs actes que je me bats, mais contre ceux qui ont auparavant pris la parole en leur faveur.

De plus, l'étude du discours oral montre l'existence d'unités d'intonation très brèves, qui ont en général une fonction de régulation et d'organisation du discours, et qui sont détachées des suivantes de façon audible⁷⁰. Si l'on considère que le *Kurzkolon* correspond à ce genre d'unités d'intonation, il n'y a pas à mettre en doute son existence et la pertinence d'un tel concept pour l'étude de l'ordre des mots.

C'est donc dans le domaine du *kôlon*, ou de l'unité d'intonation, que la loi de Wackernagel est pertinente.

66. Sur la structure informative des questions, voir Lambrecht & Michaelis 1998, qui défendent l'idée que l'interrogatif représente bien un FocR.

67. Fraenkel remplacera plus tard ce terme par *Auftakt* « prélude » (1964c, p. 138, n.132).

68. Voir Hajdú 1989, p. 51-52, qui juge, avec raison, qu'on ne doit pas considérer que des mots prépositifs peuvent former des *Kurzkola* ; voir aussi van der Auwera 1987, en faveur d'une position extra-propositionnelle pour les conjonctions.

69. *Contra* Dik 2007, p. 20.

70. Voir Chafé 1994, p. 63-64 sur les « *regulatory intonation units* ».

3.2 Postpositifs et TopCn : des clitiques par dérivation ?

Cependant, la P2 n'est pas la seule position que puissent occuper les postpositifs dans la phrase grecque : il existe en fait une position alternative, qui se trouve immédiatement après le verbe⁷¹. Ces deux positions alternent librement, parfois dans la même phrase :

52. οὐδὲν ἄν ὧν νυνὶ πεποίηκεν ἔπραξεν | οὐδὲ τοσαύτην ἐκτίσας ἄν δύναιμιν Dém. 4.5
Il n'aurait rien fait de ce qu'il a accompli aujourd'hui, et il n'aurait pas acquis une si grande puissance.

Cette position, si elle est rarement employée chez Homère, l'est de plus en plus au cours de l'histoire du grec⁷². Cependant, cette alternative n'existe pas pour tous les postpositifs : seuls les pronoms clitiques, *αὐτ-* et *ἄν* sont autorisés à l'occuper, tandis que les particules comme *δέ*, *μέν*, *γάρ*, *etc.* obéissent toujours à la loi de Wackernagel⁷³. La grande différence entre les deux séries est que les pronoms ont une fonction référentielle, qui leur permet d'exprimer des arguments du verbe, contrairement aux connecteurs et autres particules⁷⁴.

Or la position immédiatement postverbale (PV) est aussi la dernière position possible pour les postpositifs, c'est-à-dire la position la plus à droite qu'ils peuvent occuper : c'est ce qu'on pourrait appeler la seconde loi de Wackernagel, qui affirme que *ἄν*, s'il n'est pas en P2, ne se trouve jamais plus loin dans l'énoncé qu'immédiatement après le verbe⁷⁵ ; cette loi vaut également pour les postpositifs *αὐτ-*, *μ-* et *τις*, ainsi que, chez Hérodote, les anaphoriques *μιν*, *οἱ*, *σφι* *etc.*⁷⁶ :

53. [Richesse de Babylone : alors que l'empire perse est divisé en plusieurs districts pour la levée de l'impôt]
τοὺς τέσσαρας μῆνας τρέφει μιν ἡ Βαβυλωνίη χώρα Hdt. 1.192.5
la Babylonie le nourrit pendant les quatre mois

Cela revient à dire que les pronoms postpositifs, quand ils ne sont pas placés en P2, occupent de préférence la position typique des expressions de TopCn. Rappelons que le plus souvent, le TopCn est justement exprimé par un pronom (voire par Ø quand il s'agit du sujet d'une forme verbale finie) ; on n'exprime en général le TopCn par un SN ou un démonstratif que dans des conditions discursives précises. On voit donc s'ajouter, à cette identité de la fonction pragmatique des pronoms et des TopCn, une similarité de comportement syntaxique. Je voudrais suggérer ici que cette ressemblance n'est pas fortuite.

Examinons d'abord de plus près en quoi le comportement syntaxique des pronoms postpositifs et des expressions de TopCn sont semblables. Non seulement les pronoms occupent, en règle générale, la même position structurale dans la phrase que les TopCn, mais de plus les exceptions à cette règle (quand le pronom postpositif ni en P2, ni en PV) sont elles aussi le plus souvent provoquées par les mêmes facteurs. On trouve ainsi des pronoms postpositifs :

71. Voir Marshall 1987.

72. Voir Taylor 1990.

73. Voir Luraghi 1990.

74. Quant à *ἄν*, qui de toutes les particules a le comportement le plus singulier, sa mobilité est sans doute due à son étroite association avec le verbe

75. Wackernagel 1953, p. 392.

76. Marshall 1987.

– après un Focus postverbal (ex. 54-55) ou à l'intérieur de celui-ci (ex. 56), c'est-à-dire également une des positions alternatives des TopCn après un Focus postverbal (cf. ex. 24) :

54. *φέρει, μὴ μετεχουσῶν ἀνδράσι γυναικῶν κοινῇ τῆς ζωῆς πάσης, μὴν οὐκ ἀνάγκη γενέσθαι γέ τινα τάξιν ἑτέραν αὐταῖς;* Plat. Lois 805d
allons, si les femmes ne partagent pas leur vie entière avec les hommes, n'est-il pas nécessaire qu'elles aient un autre emploi ?
55. *ἐγὼ δ' ὑμῶν δεόμαι καταψηφίσασθαι Θεομνήστου, ἐνθυμουμένους ὅτι οὐκ ἂν γένοιτο τούτου μείζων ἀγῶν μοι.* Lys. 10.31
je vous demande de condamner Théomnestos, en songeant bien que je ne pourrais pas avoir de plus grand procès que celui-là.
56. *ἐπειγομένων δὲ τῶν Πελοποννησίων πρότερόν τε συμμεῖξαι, καὶ κατὰ μὲν τὸ δεξιὸν τῶν Ἀθηναίων ὑπερσχόντες αὐτοὶ τῷ εὐωνύμῳ ἀποκλήσθαι τοῦ ἐξω αὐτοὺς ἔκπλου* Thuc. 8.104.4
Les Péloponnésiens n'avaient qu'une hâte : entrer en action les premiers ; au niveau de la droite athénienne, ils voulaient, en débordant par leur propre gauche, couper à l'adversaire la route de l'extérieur...

– après un TopCn lexical ; dans cette configuration, on n'est pas éloigné d'une structure à TopCn multiple (cf. ex. 17) :

57. *[Triton apparaît à Jason, bloqué entre les deux bras d'un port, et lui indique le chemin.] Πειθόμενον δὲ τοῦ Ἰήσονος οὕτω δὴ τὸν τε διέκπλοον τῶν βραχέων δεικνύναι τὸν Τρίτωνά σφι.* Hdt. 4.179.3
Jason obéit et c'est ainsi que Triton lui aurait montré la route pour passer entre les fourches.
58. *[Les fils de Pisistrate assassinent Miltiade.] κτείνουσι δὲ οὗτοί μιν κατὰ τὸ πρυτανήιον νυκτὸς ὑπείσαντες ἄνδρας.* Hdt. 6.103.11
Ils le tuent près du prytanée, la nuit, en soudoyant des hommes.

– après la deuxième partie d'un constituant discontinu (cf. ex. 26) :

59. *ὅς εἰς μὲν ταύτην τίθεται τὴν τάξιν αὐτὸν ἐν ἧ πλείστης ἂν τυγχάνοι τιμῆς* Dém. 23.24
moi qui le range dans cette catégorie qui lui vaudra le plus de respect

– il arrive très souvent qu'un pronom postpositif se trouve après ou à l'intérieur d'un TopCa ou d'un TopCE. Cependant, c'est souvent une conséquence mécanique du placement du pronom en P2, où il suit la plupart du temps (le premier élément d') un TopCE ou TopCa, dont la position est au début de la proposition.

– après un FocR préverbal ou à l'intérieur d'un tel constituant :

60. *Καί κως τὸν Ἄμασιν εὐτυχέων μεγάλως ὁ Πολυκράτης οὐκ ἐλάνθανε, ἀλλὰ οἱ τοῦτ' ἦν ἐπιμελές. Πολλῷ δὲ ἔτι πλεονός αἱ εὐτυχίης γινομένης γράψας ἐς βυβλίον τάδε ἐπέστειλε ἐς Σάμον.* Hdt. 3.40.1
Et Amasis ne manquait pas de voir la grande fortune de Polycrate, et cela lui causait du souci. Mais quand sa fortune se fut encore accrue, il écrivit ces mots dans un livre et l'envoya à Samos.
61. *[Description des bains de vapeur chez les Scythes, qui jettent une sorte de graine de pavot sur des pierres brûlantes.] τὸ δὲ θυμιάται ἐπιβαλλόμενον καὶ ἀτμίδα παρέχεται τοσαύτην ὥστε Ἑλληνικὴ οὐδεμία ἂν μιν πυρὴ ἀποκρατήσσει.* Hdt. 4.75.5
[la graine] fume quand on la jette et produit une telle vapeur qu'aucun bain de vapeur grec ne la surpasse.

62. [Après a chargé Patarbémis de lui amener Amasis vivant.]
 ὁ Ἀμασις [...] ἐπάρας ἀπεματάισε | καὶ τοῦτό **μιν** ἐκέλευε Ἀπρίην ἀπάγειν Hdt. 2.162.14
 Amasis [...] leva la cuisse pour lâcher un vent, en lui disant de rapporter cela à Apriès.

Pour le dernier exemple, il est remarquable qu'on trouve la plupart du temps chez Hérodote la séquence *καί μιν*. Ici, le pronom clitique semble donc attiré par le FocR *τοῦτο*.

Il y a là un procédé qui rappelle ce que James N. Adams⁷⁷ décrit pour le latin : le pronom postpositif s'attache à un « hôte focalisé », particulièrement prééminent dans la phrase. Cette configuration est bien sûr beaucoup plus courante que pour les TopCn, qui n'interrompent que très rarement le groupe FocR—Verbe, comme on l'a vu. Cependant, cette différence statistique (l'extrême rareté de la séquence FocR-TopCn-Verbe par rapport à l'emploi relativement fréquent de la configuration FocR-Pronom-Verbe) doit sans doute être attribuée à la différence de statut phonologique et cognitif entre un pronom et un SN : un pronom, et plus encore un clitique, est placé plus bas qu'un SN sur l'échelle de complexité croissante, telle que Dik l'a établie pour expliquer un principe d'ordre des constituants⁷⁸ :

63. clitique < pronom < SN < apposition < proposition subordonnée
 d'après Dik 1997b, p. 411.

Le tableau suivant résume la similarité entre le comportement syntaxique des pronoms postpositifs et des expressions de TopCn :

Les positions possibles des TopCn et des pronoms

	TopCn	Pronom
Position péninitiale (P2)	±	++
Après le verbe (<i>Vq</i>)	++	++
Après Focus postverbal (<i>VMq</i>)	+	+
Après TopCn (postverbal) (<i>VMq</i>)	+	+
Après 2 ^{ème} élément d'un constituant discontinu (<i>M- V-Mq</i>)	+	+
Après FocR (préverbal) (<i>MqV</i>)	±	+
Après TopCa (<i>MqV</i>)	+	(+)
Après TopCE (<i>MqV</i>)	+	(+)
En début de proposition (<i>qM</i>)	—	—

— interdit | ± rare | + courant | ++ régulier | (+) indécidable

La ressemblance entre TopCn et pronoms quant à comportement syntaxique étant donc établie, on peut essayer de lui trouver une explication. Qu'est-ce qui donne aux TopCn des caractéristiques de postpositifs ? D'abord, la distinction entre postpositif et mot lexical n'est pas toujours très nette : ainsi, l'opposition des pronoms *ἐγώ* et *σύ* à une forme Ø du pronom sujet, qui serait le pendant au nominatif de l'opposition entre les formes toniques et les formes atones aux autres cas, est loin d'être aussi tranchée que ce qu'on en dit traditionnellement⁷⁹, et l'on trouve de nom-

77. Adams 1994.

78. C'est une reformulation du fameux *Gesetz der wachsenden Glieder* (Behaghel 1909).

79. Par ex. Devine & Stephens 1994.

breux exemples de *ἐγώ* ou de *σύ* non emphatiques⁸⁰. De même, il est souvent difficile, lorsqu'un démonstratif comme *τοῦτο* est en fonction de TopCn, de le distinguer sémantiquement du pronom *αὐτό*, comme dans la paire d'exemples ci-dessous, où l'on a chaque fois un verbe (*ποιεῖν*) précédé d'un FocR et suivi d'un TopCn, exprimé successivement par un démonstratif (ex. 64) ou par un anaphorique (ex. 65) :

64. [*Certains poissons ont la bouche placée vers le bas, ce qui les oblige à se mettre sur le dos pour manger.*]

Φαίνεται δ' ἡ φύσις οὐ μόνον σωτηρίας ἕνεκεν ποιῆσαι **τοῦτο** τῶν ἄλλων ζώων [...] ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ μὴ ἀκολουθεῖν τῇ λαιμαργίᾳ τῇ περὶ τὴν τροφήν Arstt. *De part. an.* 696b

Il semble que la nature a fait cela non seulement pour protéger les autres animaux [...], mais aussi pour ne pas favoriser leur gloutonnerie.

65. [*Il ne faut pas avoir d'indulgence pour ceux qui ont trahi la cité à dessein*]

οὐ γὰρ διὰ δυστυχίαν ἀλλὰ δι' ἐπιβουλήν ἐποίησαν **αὐτό** Lys. 31.11
car ce n'est pas par infortune, mais par préméditation qu'ils l'ont fait.

En somme, la fonction pragmatique ou syntaxique d'un terme dans une proposition peut lui conférer un statut de clitique, au moins du point de vue du comportement syntaxique : ce sont donc, pour ainsi dire, des clitics par dérivation⁸¹. Si, comme on l'a dit, les fonctions du TopCn et du pronom postpositif sont similaires par définition, que le pronom anaphorique est, en quelque sorte, le degré zéro du TopCn, on comprend pourquoi les deux éléments ont un comportement similaire. D'ailleurs, ce qui se dessine ici d'un point de vue purement syntaxique se remarque aussi, dans les langues vivantes, d'un point de vue phonétique, car la désaccentuation est typologiquement (par une sorte de procédé iconique) la marque du TopCn⁸². Considérer ainsi les TopCn comme des sortes d'expressions postpositives permet de rendre compte de leur comportement singulier parmi les constituants pragmatiques : ce sont les seuls qui n'ont pas une place fixe dans le modèle d'ordre des mots, et ce sont aussi les seuls qui ne peuvent jamais commencer la proposition.

On peut alors formuler quatre règles syntaxiques concernant la place des pronoms postpositifs et des TopCn, sans toutefois décider définitivement du sens de l'assimilation entre les deux types :

- Règle n°1 : les pronoms postpositifs occupent normalement la P2, mais peuvent aussi occuper la PV, c'est-à-dire la position typique des expressions de TopCn, relation pragmatique qu'ils expriment généralement : c'est une victoire du principe de linéarisation par fonctions pragmatiques sur la loi de Wackernagel, qui est un principe d'ordre purement mécanique.
- Règle n°2 : d'autres hôtes que le verbe peuvent attirer les postpositifs, quitte à interrompre un domaine syntaxique (les pronoms grecs sont peu sensibles au principe de l'intégrité des domaines) : FocR (préverbal), Focus postverbal⁸³, TopCa, TopCE, tous constituants qui portent un accent de phrase (accent focal ou accent de ratification du Topique).
- Règle n°3 : les TopCn, par ailleurs, sont des sortes de « clitics pragmatiques », c'est-à-dire que leur fonction pragmatique leur confère un comportement de postpo-

80. Voir Dik 2003 (voir Adams 1994 pour des phénomènes similaires en latin).

81. Le concept de « *derived clitics* » vient de Fried 1999.

82. Voir Lambrecht 1994, p. 324.

83. Dans ce cas, sa position enfreint la « seconde loi de Wackernagel ».

sitif ; il arrive donc qu'ils occupent à leur tour des positions normalement permises aux pronoms postpositifs, immédiatement après des hôtes tels que FocR (préverbal), Focus postverbal, TopCa et TopCE.

– Règle n°4 : le pronom peut aussi être postposé à un TopCn lexical postverbal. On se trouve alors dans une situation similaire aux chaînes pronominales ou aux séquences de particules en P2 : chaque élément de la chaîne est considéré comme placé en P2/PV quelle que soit sa place dans la chaîne. D'autre part, il arrive souvent que le deuxième élément d'un constituant discontinu placé de part et d'autre d'un verbe soit un TopCn, alors que le premier élément a une fonction de TopCE, TopCa ou, le plus souvent, de FocR (c'est la différence de fonction qui crée la discontinuité). Cette dernière règle couvre donc les cas où la position du pronom enfreint la seconde loi de Wackernagel, sans pour autant que le pronom soit postposé à un hôte accentué (Focus postverbal).

Le statut informatif des TopCn, qui est le même que celui des pronoms anaphoriques, permet donc un brouillage des frontières : TopCn lexicaux et TopCn pronominaux finissent par avoir un comportement similaire, les positions accessibles aux uns étant accessibles aussi aux autres.

3.3 Le DFoc est-il un *kôlon* ?

En guise de conclusion, je risquerai une brève réflexion sur le statut et la nature du DFoc. On a vu que la position des pronoms clitiques ainsi que de *ἄν* est un indice de la constitution de *kôla* ; il est établi par ailleurs que leur position alternative est la PV. Or comme le verbe initie en général un DFoc, on peut se demander si le DFoc est lui-même un *kôlon*. En d'autres termes, est-ce que le fait que la position alternative des pronoms postpositifs et de *ἄν* soit la PV, qui est en fait la P2 du DFoc, nous autorise à conclure que le DFoc forme une unité d'intonation, c'est-à-dire que ce domaine, défini d'abord en termes syntaxiques comme la projection maximale du Focus, est, d'un point de vue prosodique, un *kôlon* ?

En faveur d'une interprétation prosodique du DFoc, notons que le pronom postpositif peut être attiré non seulement par un verbe dont il dépend, mais aussi par un verbe dont il ne dépend pas⁸⁴, comme dans l'exemple suivant :

66. *νῦν ὧν ἴμερος ἐπειρέσθαι μοι ἐπῆλθε σε εἴ τινα ἤδη πάντων εἶδες ὀλβιώτατον* Hdt. 1.30.2
Du coup, il m'est venu l'envie de te demander si tu avais déjà vu quelqu'un qui fût le plus riche de tous.

ce qui laisse supposer une certaine autonomie prosodique du DFoc, indépendamment de sa nature syntaxique⁸⁵.

Pour ma part, je crois cependant qu'il faut se garder de « sur-kôloniser » la phrase grecque, en la découpant en unités trop courtes⁸⁶. Lorsque l'élément en question est une expression topique, il est de toute façon impossible, en l'absence de tout

84. Voir Marshall 1987, p. 42 ; voir aussi Klavans 1985.

85. Je ne m'aventurerai pas, cependant, à expliquer pourquoi les deux pronoms sont dans cet ordre-là, et qu'on n'a pas plutôt *ἐπειρέσθαι σε ἐπῆλθε μοι.

86. Je rejoins ici Adams 1994 et surtout Dik 2007, p. 19-22.

indice phonique ou syntaxique⁸⁷, de se prononcer de façon décisive sur son intégration à la proposition, puisqu'un Thème est une sorte de Topique non intégré. Ainsi, dans l'exemple suivant, on considère souvent que *καὶ ἡ γυνή* est un Thème, c'est-à-dire un élément extra-propositionnel⁸⁸ :

67. [*Gygès a vu nue la femme de Candaule et s'esquive discrètement.*]

Καὶ ἡ γυνή ἐπορεύετο μιν ἐξιώντα.

Hdt. 1.10.6

Et la femme le voit sortir.

Mais en l'occurrence, je pense simplement que *μιν* est placé à cet endroit parce que le verbe porte un Focus de polarité (il s'agit de savoir si la reine va se rendre compte ou non de la présence de Gygès). La nature enclitique du pronom ne fait pas de différence : on aurait probablement en attique **καὶ ἡ γυνή ἐφορεύετο αὐτὸν ἐξιώντα*. Le pronom exprime un TopCn (Gygès est au centre de l'action dans tout ce passage), et il occupe la place structurale réservée à cette fonction. On peut en dire autant de *ἡ γυνή*, dont la fonction de TopCa peut tout à fait expliquer la position, sans qu'on ait besoin de recourir à la notion de Thème. Le problème se pose différemment encore quand l'élément en question est un FocR, parce que dans ce cas il n'est pas possible de l'extrapoler, et l'interprétation intégrée s'impose :

68. [*« Ma sœur n'a pas influencé Ménéclès pour qu'il m'adopte, car cela faisait déjà longtemps qu'elle s'était remariée. »*]

ὥστ' εἴ γ' ἐκείνη πεισθεῖς τὸν ὕον ἐποίητο, τῶν ἐκείνης παίδων τὸν ἕτερον ἐποίησατ' ἄν.

Isée 2.19

Si bien que s'il avait adopté un fils sous son influence, c'est l'un de ses deux fils à elle qu'il aurait adopté.

La séparation en deux *kôla* de la dernière proposition mènerait au contresens, puisqu'on ne pourrait plus en discerner la structure informative (FocR-Verbe). Ni les pronoms, ni *ἄν*, ne peuvent donc être toujours tenus pour de fidèles indicateurs des *kôla*, surtout pas quand ils sont placés après le verbe ou après le FocR, car sinon on risque d'obscurcir la compréhension des mécanismes de l'ordre des mots : si l'on obtient une série de petits groupes de mots, dont l'ordre interne ne peut guère être modifié, la linéarisation de ces petits groupes risque d'avoir l'air aléatoire.

Il est néanmoins intéressant de constater que la fréquence des pronoms en PV confirme indirectement l'existence du DFoc et le rôle de pivot que joue le verbe dans la construction pragmatique de la phrase : dans la construction à DFoc, il marque la frontière gauche du DFoc ; de même dans la construction à FocR, il initie un domaine de présupposition (Verbe-TopCn-Présupposition) ; s'il est lui-même en fonction de Focus, on peut hésiter sur sa position (il peut soit occuper la position du FocR soit représenter tout le DFoc⁸⁹), mais cela revient pratiquement au même ; enfin, quand le verbe est au début de la phrase (TopCE ou DFoc), la PV et la P2 sont

87. Par ex. l'absence d'accord grammatical, comme dans le cas du nominatif absolu (voir n. 50) ; mais en grec c'est plutôt l'accord qui est de règle.

88. Voir Dover 1960, p. 17, Luraghi 1990, Ruijgh 1990, Slings 1997 ; les deux derniers vont jusqu'à affirmer, comme le suggère déjà Dover, qu'une pause audible sépare les deux *kôla* ainsi définis.

89. Je suggère que le verbe n'occupe la position de FocR que lorsqu'il exprime un Focus de polarité ou d'identification exclusive ; dans les autres cas (ce que Lambrecht 1994 appelle « *predicate-focus structure* »), il s'agit d'un DFoc, qui ne contient simplement pas d'autres éléments que le verbe.

de toute façon confondues. Or, les pronoms et particules de P2 ont un effet délimitant qu'il n'est pas question de nier : une grande majorité de phrases grecques comportent une particule de P2, et la fréquence de ce procédé suggère que l'une des fonctions de ces la P2 est d'en marquer la frontière gauche. Le grec connaît par ailleurs d'autres stratégies pour délimiter des domaines à l'intérieur d'une proposition, comme l'hyperbate, par exemple⁹⁰. Il y a donc probablement un lien entre la constitution d'un domaine syntaxique et l'utilisation de la P2. Mais quelle est la nature du domaine ainsi délimité ? Sa définition par des critères syntaxiques, pragmatiques et sémantiques autorise-t-elle à en faire aussi un domaine prosodique ? Je ne suis pas sûr qu'on puisse trancher cette question. Après tout, le DFoc a un caractère purement formel, dans la mesure où il est déjà susceptible d'une double interprétation. C'est donc avant tout une construction grammaticale, et c'est là le jour sous lequel il nous est accessible, puisque nous ne sommes guère renseignés sur d'éventuels traits intonatifs (mélodie, pause, *etc.*) qui pouvaient s'y ajouter.

RÉFÉRENCES

- ADAMS, James N., 1994. « Wackernagel's law and the position of unstressed personal pronouns in Classical Latin » *TPhS*, 92, p. 103-178.
- ANDERSON, Stephen R., 1993. « Wackernagel's revenge: clitics, morphology, and the syntax of second position » *Language*, 69, p. 68-98.
- BADER, Françoise, 1986. « Structure de l'énoncé indo-européen » *BSL*, 81, p. 71-120.
- BAKKER, Stéphanie J., 2007. *The noun phrase in ancient Greek : a functional analysis of the order and articulation of NP constituents in Herodotus* (Thèse: Rijksuniversiteit Groningen), *s.l.*
- BEHAGHEL, Otto, 1909. « Beziehung zwischen Umfang und Reihenfolge von Satzgliedern » *IF*, 25, p. 110-142.
- BERGAIGNE, Abel, 1879. « Essai sur la construction grammaticale, considérée dans son développement historique, en sanskrit, en grec, en latin, dans les langues romanes et dans les langues germaniques » *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, 3, p. 1-51, 124-154 & 169-186.
- BLOMQUIST, Jerker, 1969. *Greek particles in Hellenistic prose*, Lund, Gleerup.
- BROWNE, Gerald M., 1996. « Predicates can be topics » *ICS*, 21, p. 1-3.
- BUBENÍK, Vít, 1987. « The study of clitics in Functional Grammar » in Nuyts, Jan & Schutter, Georges de (éd.), *Getting one's words into line : on word order and functional grammar* (Functional Grammar Series), Dordrecht, Mouton de Gruyter, p. 45-60.
- CERVIN, Richard Stuart, 1988. « On the notion of 'second position' in Greek » *SLS*, 18, p. 23-39.
- CHAFE, Wallace L., 1994. *Discourse, consciousness, and time : the flow and displacement of conscious experience in speaking and writing*, Chicago/Londres, University of Chicago Press.
- CHANET, Anne-Marie, 2003. « Sur *αὐτο-* "eum" et "ipse" en attique classique : questions naïves » *Syntaktika*, 26, p. 9-22.
- DENNISTON, John D., 1954. *The Greek particles*, 2^{nde} édition, Oxford, Clarendon Press (publ. orig. 1934).

90. Voir Markovic 2006.

- DEVINE, Andrew M. & STEPHENS Laurence D., 1978. « The Greek appositives : toward a linguistically adequate definition of caesura and bridge » *CPh*, 73, p. 314-328.
- DEVINE, Andrew M. & STEPHENS Laurence D., 1994. *The prosody of Greek speech*, New York/Oxford, Oxford University Press.
- DEVINE, Andrew M. & STEPHENS Laurence D., 2000. *Discontinuous syntax : hyperbaton in Greek*, Oxford/New York, Oxford University Press.
- DIK, Helma J. M., 1995. *Word order in ancient Greek : a pragmatic account of word order variation in Herodotus* (Amsterdam studies in classical philology, 5), Amsterdam, J.-C. Gieben.
- DIK, Helma J. M., 1997a. « Interpreting adjective position in Herodotus » in E. J. Bakker (éd.), *Grammar as interpretation : Greek literature and its linguistic context* (Mnemosyne. Bibliotheca classica Batava, Suppl. 171), Leyde, E. J. Brill, p. 55-76.
- DIK, Helma J. M., 2003. « On unemphatic 'emphatic' pronouns in Greek : nominative pronouns in Plato and Sophocles » *Mnemosyne*, 56, p. 535-550.
- DIK, Helma J. M., 2007. *Word order in Greek tragic dialogue*, Oxford/New York, Oxford University Press.
- DIK, Simon C., 1997b. *The theory of functional grammar. Part 1 : The structure of the clause* (Functional Grammar Series, 20), 2nd éd. révisée par Kees Hengeveld, Berlin & New York, Mouton de Gruyter (publ. orig. 1989).
- DIK, Simon C., 1997c. *The theory of functional grammar. Part 2 : Complex and derived constructions* (Functional Grammar Series, 21), édité par Kees Hengeveld, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- DOVER, Kenneth J., 1960. *Greek word order*, Londres, Bristol Classical Press.
- ERTESCHIK-SHIR, Nomi, 1997. *The dynamics of focus structure* (Cambridge studies in linguistics, 84), Cambridge/New York, Cambridge University Press.
- FRAENKEL, Eduard, 1964a. « Kolon und Satz : Betrachtungen zur Gliederung des antiken Satzes, I » in *Kleine Beiträge zur klassischen Philologie*, (Raccolta di studi e testi, 95), Rome, Edizioni di storia e letteratura, vol. I, p. 73-92 (publ. orig. 1932).
- FRAENKEL, Eduard, 1964b. « Kolon und Satz : Betrachtungen zur Gliederung des antiken Satzes, II » in *Kleine Beiträge zur klassischen Philologie*, (Raccolta di studi e testi, 95), Rome, Edizioni di storia e letteratura, vol. I, p. 92-130 (publ. orig. 1933).
- FRAENKEL, Eduard, 1964c. « Nachträge zu 'Kolon und Satz, II' » in *Kleine Beiträge zur klassischen Philologie*, (Raccolta di studi e testi, 95), Rome, Edizioni di storia e letteratura, vol. I, p. 131-139.
- FRAENKEL, Eduard, 1965. *Noch einmal Kolon und Satz* (Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 1965, Heft 2), Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften.
- FRIED, Mirjam, 1999. « Inherent vs. derived clisis : evidence from Czech proclitics » *Journal of Linguistics*, 35, p. 43-64.
- GOODELL, Thomas D., 1890. « The order of words in Greek » *TAPhA*, 21, p. 5-47.
- GRICE, H. Paul, 1975. « Logic and conversation » in Cole, Peter & Morgan, Jerry L. (éd.), *Speech acts* (Syntax and semantics, 3), New York/San Francisco/Londres, Academic press, Harcourt Brace Jovanovich, p. 41-58.

- GROOT, Casper de, 1981. « Sentence intertwining in Hungarian » in Bolkestein *et al.* (éd.), *Predication and expression in Functional Grammar*, Londres, Academic press, p. 41-62.
- HAJDÚ, István, 1989. *Über die Stellung der Enklitika und Quasi-Enklitika bei Pindar und Bakchylides*, Lund, Studentlitteratur.
- HALPERN, Aaron L., 2001. « Clitics » in Spencer, Andrew & Zwicky, Arnold M. (éd.), *The Handbook of Morphology* (Blackwell Handbooks in Linguistics), Oxford/Malden, Blackwell Publishing, p. 101-122.
- KLAVANS, Judith L., 1985. « The independence of syntax and phonology in cliticization » *Language*, 61, p. 95-120.
- KROON, Caroline H. M., 1995. *Discourse particles in Latin : a study of nam, enim, autem, vero and at* (Amsterdam studies in classical philology, 4), Amsterdam, J.-C. Gieben.
- LAMBRECHT, Knud, 1994. *Information structure and sentence form : topic, focus, and the mental representations of discourse referents* (Cambridge studies in linguistics, 71), Cambridge/New York, Cambridge University Press.
- LAMBRECHT, Knud & MICHAELIS Laura A., 1998. « Sentence accent in information questions : default and projection » *L&P*, 21, p. 477-544.
- LAYTON, Bentley, 2000. *A Coptic grammar, with Chrestomathy and Glossary. Sahidic dialect* (Porta linguarum orientium, 20), Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- LURAGHI, Silvia, 1990. « Osservazione sulla Legge di Wackernagel e la posizione del verbo nelle lingue indoeuropee » in Conte, Maria-Elisabeth *et al.* (éd.), *Dimensioni della linguistica* (Materiali linguistici, 1), Milan, Franco Angeli, p. 239.
- MARKOVIC, Daniel, 2006. « Hyperbaton in the Greek literary sentence » *GRBS*, 46, p. 127-146.
- MARSHALL, M. H. B., 1987. *Verbs, nouns, and postpositives in Attic prose* (Scottish classical studies, 3), Édimbourg, Scottish Academic Press.
- MATIĆ, Dejan, 2003a. « Topic, focus, and discourse structure : Ancient Greek word order » *StudLang*, 27, p. 573-633.
- MATIĆ, Dejan, 2003b. *Topics, presuppositions, and theticity : an empirical study of verb-subject clauses in Albanian, Greek, and Serbo-Croat* (Thèse : Universität zu Köln), s.l.
- MOORHOUSE, Alfred Charles, 1959. *Studies in the Greek negatives*, Cardiff, University of Wales Press.
- NICOLAEVA, Irina, 2001. « Secondary topic as a relation in information structure » *Linguistics*, 39, p. 1-49.
- RUIJGH, Cornelis J., 1990. « La place des enclitiques dans l'ordre des mots chez Homère d'après la loi de Wackernagel » in Eichner, Heiner & Rix, Helmut (éd.), *Sprachwissenschaft und Philologie : Jacob Wackernagel und die Indogermanische heute. Kolloquium der Indogermanische Gesellschaft vom 13. bis 15. Oktober 1988 in Basel*, Wiesbaden, L. Reichert, p. 213-233.
- SOULÉTIS-JULIA, Marie-Ange, 1999. « Chaînes pronominales dans l'Iliade : ordre fixe, variations d'ordre et fonctions de quelques particules » *Syntaktika*, 17, p. 1-5.
- TAYLOR, Ann, 1990. *Clitics and configurationality in Ancient Greek* (Thèse), s.l.
- VAN VALIN, Robert D., 1993. « A synopsis of Role and Reference Grammar » in R. D. Van Valin (éd.), *Advances in Role and Reference Grammar* (Amsterdam studies in the theory and history of linguistic science. Series IV. Current is-

- sues in linguistic theory 82), Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, p. 1-164.
- VAN DER AUWERA, Johan, 1987. « Complementizers as P2 fillers » in Nuyts, Jan & Schutter, Georges de (éd.), *Getting one's words into line : on word order and functional grammar* (Functional Grammar Series), Dordrecht, Mouton de Gruyter, p. 61-72.
- VITI, Carlotta, 2008. « Rheme before theme in the noun phrase : a case study from Ancient Greek » *StudLang*, 32, p. 894-915.
- WACKERNAGEL, Jacob, 1953. « Über ein Gesetz der indogermanische Wortstellung » in *Kleine Schriften*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, vol. 1, p. 1-104 (publ. orig. 1892).
- WATKINS, Calvin, 1964. « Preliminaries to the reconstruction of Indo-European sentence structure » in Lunt, Horace G. (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Linguists, Cambridge, Mass., August 27-31, 1962* (Janua linguarum. Series maior, 12), La Hague, Mouton, p. 1035-1045.
- WILLS, Jeffrey, 1993. « Homeric particle order » *HSF*, 106, p. 61-81.
- ZWICKY, Arnold M., 1985. « Clitics and particles » *Language*, 61, p. 283-305.